

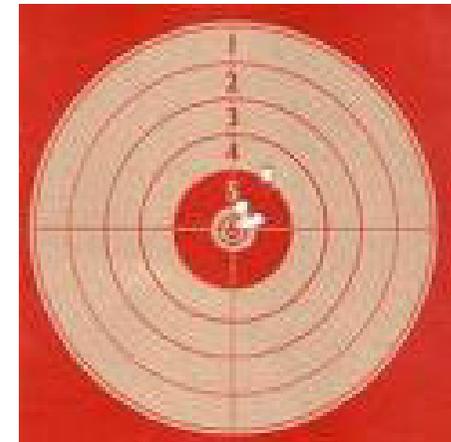
# *Philosophie*

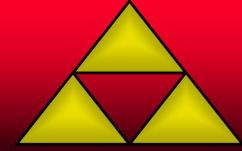
*D10*

## *Le devoir*



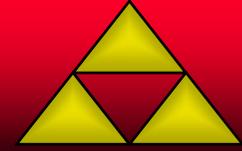
- Faut-il faire ses devoirs ?
- Contraintes objectives et obligations subjectives
- Equilibre entre volonté raisonnable et désirs honteux





- Obligation ou contrainte ?
- Un effort de la volonté
- L'impératif catégorique
- Est-ce l'intention ou le résultat qui compte ?
- Les critiques du devoir
- Morale et religion

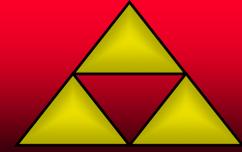




- **Obligation ou contrainte ?**
- Un effort de la volonté
- L'impératif catégorique
- Est-ce l'intention ou le résultat qui compte ?
- Les critiques du devoir
- Morale et religion

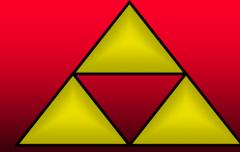


# Obligation ou contrainte ?



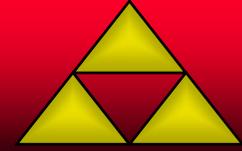
- Le devoir est généralement vécu comme une contrainte
  - L'élève doit faire ses devoirs avant d'aller jouer ;
  - Le salarié doit travailler pour gagner sa vie ;
  - On parle même bizarrement de « devoir conjugal », quand il n'y a plus de plaisir...
- Le verbe « devoir » désigne soit une nécessité, soit une obligation.
- Nécessité : « pour survivre, je dois m'alimenter ».
- Obligation : « je dois toujours dire la vérité ».
- Dans le premier cas, **je n'ai pas le choix** : c'est une **contrainte objective** qui s'impose à moi, je suis matériellement déterminé (au même sens où l'on dira qu'une pierre jetée en l'air « doit » retomber).
- Dans le deuxième cas, je peux ne pas dire la vérité : il s'agit d'un **libre choix**, où la volonté s'oblige spontanément sans aucune contrainte extérieure. **L'obligation est subjective** ; c'est comme libre effort de la volonté qu'elle définit le devoir moral.

# Obligation ou contrainte ?



- II en ressort :
  - a) que le devoir moral doit être distingué des contraintes matérielles ou sociales (devoir dormir, gagner sa vie...);
  - b) que le devoir s'oppose au plaisir (ce qu'on fait par plaisir, on ne le fait pas par devoir);
  - c) que le devoir suppose un libre choix de la volonté.





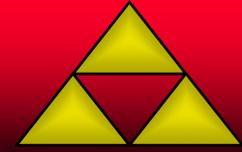
- Obligation ou contrainte ?
- **Un effort de la volonté**
- L'impératif catégorique
- Est-ce l'intention ou le résultat qui compte ?
- Les critiques du devoir
- Morale et religion





- Dans La République, Platon rapporte que Léontios, rentrant à Athènes, tomba sur le spectacle horrible de cadavres étendus près du bourreau ;
- « en même temps qu'un vif désir de les voir, il éprouva de la répugnance et se détourna »;
- pendant quelques instants il lutta contre lui-même et se couvrit le visage ;
- mais à la fin, maîtrisé par le désir, il ouvrit de grands yeux, et courant vers les cadavres : « Voilà pour vous, mauvais génies, dit-il, emplissez-vous de ce beau spectacle ! »
- (République, IV, trad. Baccou, Garnier-Flammarion).
- Chacun se reconnaît dans ce conflit intérieur entre désir et devoir, qui fait qu'on interdit ou qu'on s'interdit un voyeurisme malsain à la télévision.

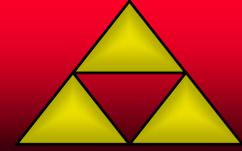
# Un effort de la volonté



- On peut en tirer plusieurs leçons.
- Il n'y a pas de devoir sans tentation : le devoir suppose une résistance à un désir (voir La tentation de Saint Antoine, de Flaubert) ;
- Le devoir est une mise à l'épreuve de la volonté, et quelqu'un sans tentation ni désir, comme un ange, ne sait rien du devoir.
- L'épreuve du devoir suppose une double nature humaine, un conflit intérieur entre une volonté raisonnable et des désirs honteux ( ce que Kant appelle « **nature intelligible** » d'une part, et « **nature pathologique** », d'autre part, parce qu'elle subit les passions).



- L'expérience du devoir passe par le sentiment de honte, qui, négativement, définit ce qu'on ne doit pas faire : l'enfant est honteux d'avoir menti.
- L'absence de honte signale l'absence de tout « **sens moral** », une amoralité qui fait que l'action n'a aucune limite, aucun interdit.
- Diogène le cynique affirmait que le sentiment de honte est le critère naturel et absolu pour différencier le bien du mal : « *Ceci est honteux !* » suffit à désigner clairement une mauvaise action.
- Le devoir obéit à des commandements : ne pas mentir, respecter ses parents, tenir ses promesses...
- La loi morale, selon Kant, vient de la raison : elle est formelle, en ce qu'elle ne dicte pas un acte concret, mais la manière d'agir, quel que soit l'acte.
- Or la loi morale commande d'agir de telle sorte que notre action puisse prendre une **valeur universelle**.



- Obligation ou contrainte ?
- Un effort de la volonté
- **L'impératif catégorique**
- Est-ce l'intention ou le résultat qui compte ?
- Les critiques du devoir
- Morale et religion



# L'impératif catégorique

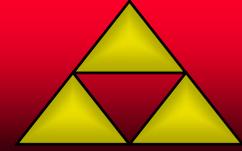


- Le devoir doit prendre une forme universelle : agir par devoir, c'est supposer que tous puissent agir comme moi réciproquement.
- Si je suis véridique (obligé de dire toujours la vérité), je peux exiger que tous également disent la vérité.
- Mais si je mens ou si je vole, je suppose que les autres ne me mentent pas ou ne me volent pas, sans quoi je perdrais tout l'avantage de ma mauvaise action.
- L'action vicieuse suppose que je trompe les autres, mais que les autres ne me trompent pas ; on ne peut en faire une règle universelle (si tout le monde ment à tout le monde, personne ne croit plus personne, et le mensonge perd son intérêt).
- D'où la **formulation kantienne de l'impératif catégorique** :  
«*Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle* ».
- Si je fais un acte, en espérant que les autres n'agiront pas de même à mon égard, je sais que je contredis la loi morale.

# L'impératif catégorique



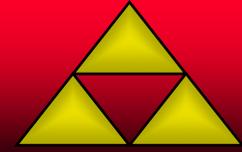
- L'impératif est « catégorique » car il est sans condition : il est absolu ou « inconditionné », et aucune excuse ne doit m'empêcher d'y obéir.
- Le devoir doit se faire sans réfléchir, par la spontanéité de la conscience : je vois clairement et immédiatement où est mon devoir.
- Si je commence à réfléchir, à calculer les avantages et les inconvénients, mon intérêt ou les circonstances, j'en fait un impératif soumis à conditions ou « hypothétique » : je travaillerai si je suis bien payé ; je rendrai ce qu'on m'a prêté, sinon son propriétaire portera plainte contre moi.
- Alors qu'agir par devoir, c'est suivre la maxime : « Je dois travailler », ou « Je dois rendre ce qu'on m'a prêté », sans réflexion, ni condition.
- Sans même s'interroger sur les conséquences peut-être néfastes de mon acte vertueux (je serai peut-être arrêté si je dis la vérité).
- **Le devoir est désintéressé.**



- Obligation ou contrainte ?
- Un effort de la volonté
- L'impératif catégorique
- **Est-ce l'intention ou le résultat qui compte ?**
- Les critiques du devoir
- Morale et religion

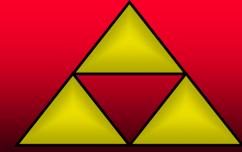


# Est-ce l'intention ou le résultat qui compte ?



- Si le devoir est désintéressé, peu importe le résultat : mon devoir est de porter secours à quelqu'un qui se noie ; « n'écoutant que mon devoir », je plonge et tente de toutes mes forces de le sauver ; mais le courant est trop fort, le corps trop lourd..., bref, j'échoue.
- Il reste que j'aurai fait tout mon possible, et je peux considérer que j'ai fait mon devoir.
- Le devoir ne dépend pas de la réussite ou de l'échec, de l'avantage ou de l'inconvénient qu'il apporte.
- Le devoir réside dans l'intention et dans l'effort de la volonté pour réaliser cette intention.
- Pour la morale, c'est l'intention seule qui compte.
- Mais l'effort doit réellement accompagner l'intention, sinon on se contente d'une « **bonne conscience** », pleine de bonnes intentions, mais qui ne fait rien.
- C'est cette hypocrisie que Hegel appelle la « belle âme » (une bonne conscience qui ne veut pas se « salir les mains »), et qu'exprimé le proverbe : « ***l'enfer est pavé de bonnes intentions*** ».

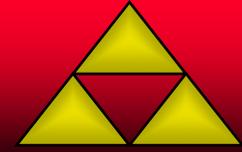
# Est-ce l'intention ou le résultat qui compte ?



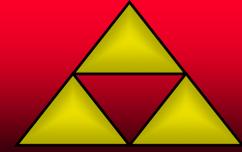
- Les Stoïciens ou Kant considèrent que seule l'intention compte moralement, dans la mesure où les résultats de notre action ne dépendent pas de nous, mais du destin ou du hasard.
- Nous n'avons de mérite qu'à la tension de notre volonté : le devoir de l'archer est de bien viser, non de toucher la cible.
- Car bien viser dépend de nous, mais que la flèche atteigne la cible ne dépend pas de nous (il suffit d'un coup de vent).
- Le devoir se limite à ce qui dépend de nous, c'est-à-dire à la liberté de notre volonté, à l'orientation de notre intention.



# Est-ce l'intention ou le résultat qui compte ?



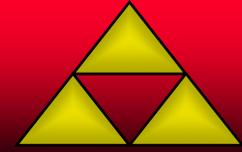
- Les Stoïciens (Chrysippe, Épictète...) distinguent deux sortes de devoirs :
  - d'une part les devoirs qui se jugent au résultat, les « **devoirs d'état** », comme le devoir des parents d'éduquer leur enfant, ou le devoir du soldat de défendre son pays. Ici, il s'agit de devoirs sociaux liés à un rôle et à une responsabilité particulière, qui sont donc relatifs.
  - D'autre part, le **devoir proprement moral**, au singulier, est absolu : il s'applique dans toutes les situations, à travers le souci de bien faire, et s'évalue à l'intention. Aussi, d'un point de vue strictement moral, une faute d'orthographe est aussi grave qu'un meurtre.



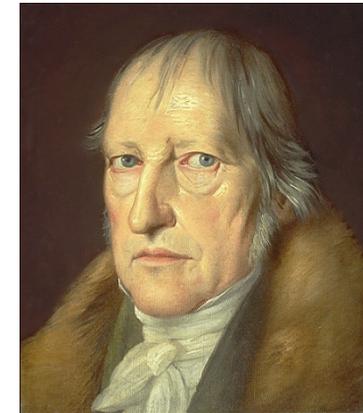
- Obligation ou contrainte ?
- Un effort de la volonté
- L'impératif catégorique
- Est-ce l'intention ou le résultat qui compte ?
- **Les critiques du devoir**
- Morale et religion



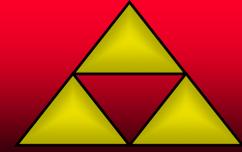
# Les critiques du devoir



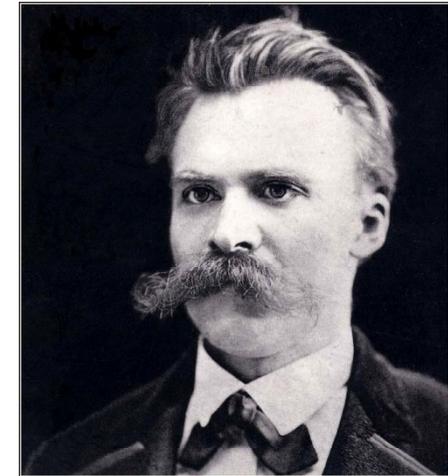
- Hegel critique ce « formalisme » du devoir abstrait, qui renonce à agir sur le monde extérieur.
- Pour lui, le devoir doit se juger aussi aux résultats objectifs ; la morale doit se prolonger dans la politique, et viser à changer le monde.
- La liberté doit se réaliser dans l'histoire, non rester purement subjective et intérieure.
- Bref, l'intention ne suffit pas, si elle ne se donne pas les moyens de réussir.
- Le devoir doit accepter de « *se salir les mains* » en tenant compte de la réalité extérieure : un devoir conséquent peut être amené à mentir ou à tuer pour atteindre son but.
- Mais alors le risque est que « *la fin justifie les moyens* », ce que refuse la morale.

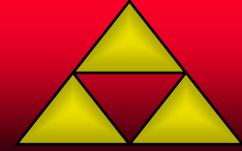


# Les critiques du devoir



- Nietzsche, enfin, voit dans la morale du devoir avant tout un « ascétisme » (s'exercer à la souffrance) tourné contre la vie.
- Le devoir rejette le plaisir, recherche la souffrance, cultive la mauvaise conscience et le sentiment de culpabilité ;
- Le devoir ascétique est, dit-il, une « auto-tyrannie », c'est-à-dire une volonté de se rendre esclave de soi-même.
- La Généalogie de la morale tente de montrer comment, par la soumission au devoir et à la loi morale, les faibles ont culpabilisé les forts, et les ont convaincus de renoncer à leur force : par le devoir, le maître doit devenir maître de lui-même, au lieu de dominer des esclaves extérieurs.
- Le devoir est une intériorisation de l'esclavage.



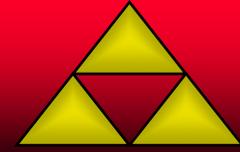


- Obligation ou contrainte ?
- Un effort de la volonté
- L'impératif catégorique
- Est-ce l'intention ou le résultat qui compte ?
- Les critiques du devoir
- **Morale et religion**

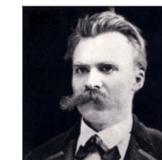
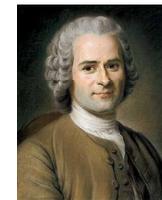




- Dans la religion, on obéit à la loi par crainte du châtement de Dieu, ou par espoir d'accéder au paradis.
- On agit « conformément » au devoir, non « par » devoir : la différence est dans le mobile de l'action.
- Dans le premier cas, on agit par crainte : si j'étais invisible, si Dieu ne me voyait pas, je pourrais assouvir tous mes désirs. « *Mais l'œil était dans la tombe et regardait Caïn* » (Hugo) : on n'échappe pas au regard de Dieu, et l'on se résigne à faire son devoir, mais sans sincérité morale.
- « Agir par devoir » suppose, au contraire, une intime conviction et un libre choix de la loi morale pour elle-même.
- Dans le vrai devoir, la volonté est autonome (elle suit spontanément sa loi intérieure), alors que faire son devoir par crainte de Dieu est signe d'hétéronomie (obéissance à une loi extérieure).
- C'est pourquoi Kant sépare la morale de la religion, et que Sartre affirme qu'une morale libre doit être athée.



- « Deux choses remplissent le cœur d'une admiration et d'une vénération toujours nouvelles et toujours croissantes, à mesure que la réflexion s'y attache et s'y applique : le ciel étoilé au-dessus de moi, et la loi morale en moi. »
- Emmanuel KANT, Critique de la raison pratique, 1788.
- « Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle. »
- « Le devoir est impliqué comme devoir en général avant toute expérience dans l'idée d'une raison qui détermine la volonté par des principes a priori. »
- Emmanuel KANT, Fondements de la métaphysique des mœurs, 1785.
- « Chaque homme trouve en sa raison l'Idée du devoir et tremble lorsqu'il entend sa voix d'airain pour peu que s'éveillent en lui des penchants qui lui donnent la tentation de l'enfreindre. »
- Emmanuel KANT, D'un ton grand seigneur adopté naguère en philosophie, 1796.
  
- « Céder à la force est un acte de nécessité, non de volonté, c'est tout au plus un acte de prudence. En quel sens pourra-ce être un devoir ? »
- Jean-Jacques ROUSSEAU, Du contrat social, 1762.
  
- « L'impératif catégorique a un relent de cruauté. »
- Friedrich NIETZSCHE, La généalogie de la morale, 1887.
  
- « Aime, et fais ce que tu veux. »
- SAINT AUGUSTIN, Commentaire de la première Epître de saint Jean, ve siècle.



# Méthode : Explication : repérer les étapes d'un texte



- Un texte philosophique traite d'un problème à propos duquel il défend une thèse (et/ou réfute des thèses d'autres philosophes) en produisant des arguments.
- Il est donc absolument nécessaire de mettre en évidence la progression de l'argumentation, et pour cela de porter la plus grande attention aux connecteurs logiques, souvent exprimés dans des conjonctions de coordination (« mais » ; « toutefois », « cependant » signifient une restriction ou une objection possible ; « car » une explication ; « puisque » une justification, « donc » ou « ainsi » une conclusion, « si... alors » une implication, etc.).
- Il faut dans tous les cas éviter absolument d'énoncer les idées d'un texte en se contentant de les juxtaposer (du type : « l'auteur affirme que... », « puis il dit que... », « enfin il dit que... », comme s'il n'y avait aucun lien entre les propositions).
- Repérer les étapes dans la progression du texte permet d'annoncer le plan suivi par l'explication : celle-ci doit être une étude ordonnée du texte, et donc en respecter la suite logique.
- Chaque partie doit représenter une unité de sens, et ajouter un élément nouveau aux étapes précédentes (un exemple analysé, l'examen d'une objection, une restriction...).
- Un texte peut comporter, en moyenne, trois, quatre ou cinq étapes.



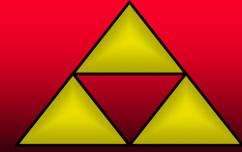
- **Exemple**

- *Homme, tu possèdes par nature une volonté qui ne connaît ni obstacles ni contraintes : voilà ce qui est écrit dans ces entrailles. Je te le ferai voir d'abord à propos de l'assentiment.*
- *Y a-t-il quelqu'un qui puisse t'empêcher d'adhérer à la vérité ? Personne. Et quelqu'un qui puisse te forcer d'admettre l'erreur ? Personne ; tu vois bien que, en cette matière, ta volonté ne rencontre ni contrainte ni obstacle, ni empêchement. Eh bien ! en est-il autrement dans le cas des désirs et des tendances ? Qui peut vaincre une tendance, sinon une autre tendance ? un désir ou une aversion, sinon un autre désir ou une autre aversion ? Si l'on me menace de mort, dis-tu, on me contraint ? Ce n'est pas cette menace qui te contraint d'agir, c'est l'opinion que tel ou tel acte est préférable à la mort ; c'est donc bien encore ton jugement qui t'y oblige ; c'est la volonté qui oblige la volonté.*
- *Si cette partie de nous-mêmes, que Dieu a émise de lui pour nous la donner, avait été rendue par lui sujette aux obstacles et aux contraintes venus de lui ou d'un autre être, il ne serait plus Dieu, il ne serait plus pour nous l'être providentiel qu'il doit être. Voilà ce que je trouve dans les victimes ; voilà les signes qu'elles donnent.*
- *Si tu le veux, tu es libre ; si tu le veux, tu n'auras ni reproche ni réprimande à adresser à personne ; tout sera selon ta volonté, qui est aussi celle de Dieu.*
- **ÉPICTÈTE, Entretiens, I, XVII (trad. Bréhier-Aubenque, La Pléiade).**

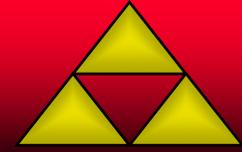
# Méthode : Explication : repérer les étapes d'un texte



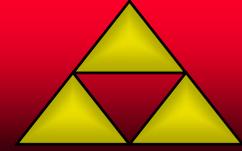
- Ce texte veut établir la liberté de la volonté à l'égard des circonstances extérieures : rien ne peut me forcer à vouloir ce que je ne veux pas. Or le devoir est d'assumer cette volonté libre, qui rend le devoir possible. Il est possible de distinguer cinq étapes dans ce texte.
- 1. La première phrase énonce la thèse générale : la volonté est absolument libre (ce message est dit par un devin qui lit le destin dans les entrailles de la bête sacrifiée : le destin de l'homme est d'être libre).
- 2. Cette liberté de la volonté prend deux formes : d'abord la liberté de connaître la vérité (on ne peut forcer la volonté à admettre l'erreur).
- 3. Ensuite la liberté d'agir contre ses désirs ou tendances (la volonté peut combattre une tendance par une autre tendance : s'habituer à travailler quand on a une tendance à la paresse).
- 4. L'obstacle à la liberté n'est pas dans les choses, mais dans notre jugement sur les choses (la menace de mort n'est une contrainte que si je crains la mort ; mais si je sais que la mort n'est pas à craindre, je redeviens libre).
- 5. En conclusion, notre liberté dépend de nous seuls : « *C'est la volonté qui oblige la volonté* », « *Si tu le veux, tu es libre* » définissent l'autonomie de la volonté comme devoir moral essentiel. La maîtrise de sa volonté définit le devoir suprême de l'homme.



- **Conseil**
- La conclusion d'une explication de texte doit :
  - - rappeler la thèse générale du texte,
  - - récapituler les principaux arguments,
  - - définir le débat philosophique qu'ouvre le texte,
  - - dégager les questions qui en découlent.
- **Exemple**
- **Conclusion de l'explication du texte d'Épictète :**
- Dans ce texte, Épictète soutient la thèse d'une liberté absolue de la volonté à l'égard de toute contrainte extérieure. Notre volonté libre dépend de nos jugements sur les choses extérieures ; ces jugements doivent nous rendre indifférents à ces choses extérieures qui ne dépendent pas de nous (le corps, la santé, les richesses...). Nous pouvons aussi lutter contre les désirs en nous exerçant à d'autres désirs contraires. Reste à savoir si cette liberté intérieure suffit à la morale, ou si la liberté donne le devoir d'agir sur le monde ; ce qui suppose d'admettre que le monde dépend de nous. En d'autres termes, le devoir moral doit-il rester purement subjectif, ou doit-il viser une efficacité objective ?



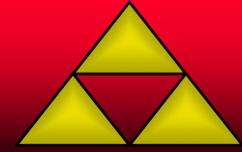
- **Pourquoi, selon Kant, le devoir doit être sans plaisir ?**



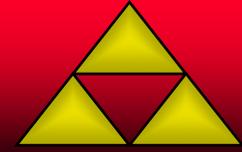
- **Pourquoi, selon Kant, le devoir doit être sans plaisir ?**
- Parce que le plaisir rendrait le devoir intéressé : on ferait son devoir pour faire plaisir, ou pour se faire plaisir.
- Le devoir ne serait plus une fin en soi ; il deviendrait conditionné et « pathologique ».



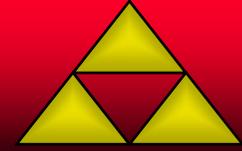
- Pourquoi, selon Kant, le devoir doit être sans plaisir ?
- **Qu'est-ce que l'impératif catégorique ?**



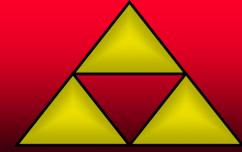
- Pourquoi, selon Kant, le devoir doit être sans plaisir ?
- **Qu'est-ce que l'impératif catégorique ?**
- L'impératif catégorique est un concept de la philosophie morale d'Emmanuel Kant.
- Énoncé pour la première fois en 1785 dans *Fondation de la métaphysique des mœurs*, il sera ensuite repris dans d'autres ouvrages d'éthique de l'auteur.
- Maintes fois critiquée, cette notion a aussi été reprise par nombre de philosophes.
- L'impératif est généralement connu essentiellement pour ses multiples formulations, dont certaines sont célèbres :
  - « *Agis seulement d'après la maxime grâce à laquelle tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle.* »
  - « *Agis de façon telle que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans tout autre, toujours en même temps comme fin, et jamais simplement comme moyen.* »
  - « *L'idée de la volonté de tout être raisonnable conçue comme volonté instituant une législation universelle.* »
  - « *Agis selon les maximes d'un membre qui légifère universellement en vue d'un règne des fins simplement* »
- L'impératif catégorique est, selon Kant, l'exigence d'agir de telle façon que mon action puisse être un modèle universel ; il est « catégorique » au sens où il ne peut être soumis à aucune condition.



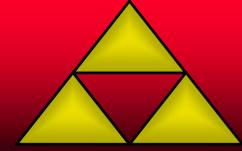
- Pourquoi, selon Kant, le devoir doit être sans plaisir ?
- Qu'est-ce que l'impératif catégorique ?
- **Quelles sont les deux sortes de devoirs distinguées par les Stoïciens ?**



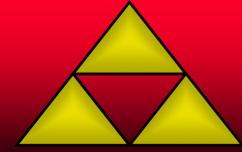
- Pourquoi, selon Kant, le devoir doit être sans plaisir ?
- Qu'est-ce que l'impératif catégorique ?
- **Quelles sont les deux sortes de devoirs distinguées par les Stoïciens ?**
- D'une part, les devoirs sociaux, ou « devoirs d'état », relatifs à un rôle particulier.
- D'autre part, le devoir absolu, comme rectitude de la volonté en toutes circonstances.



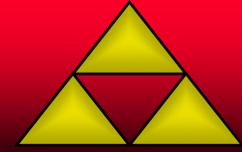
- Pourquoi, selon Kant, le devoir doit être sans plaisir ?
- Qu'est-ce que l'impératif catégorique ?
- Quelles sont les deux sortes de devoirs distinguées par les Stoïciens ?
- **Comment s'appelle l'exercice qui consiste à apprendre à supporter la douleur ?**
  - **a. le masochisme**
  - **b. l'ascétisme**
  - **c. le martyre**



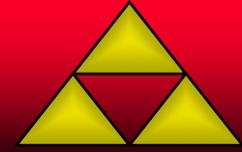
- Pourquoi, selon Kant, le devoir doit être sans plaisir ?
- Qu'est-ce que l'impératif catégorique ?
- Quelles sont les deux sortes de devoirs distinguées par les Stoïciens ?
- **Comment s'appelle l'exercice qui consiste à apprendre à supporter la douleur ?**
  - a. le masochisme
  - **b. l'ascétisme**
  - c. le martyre



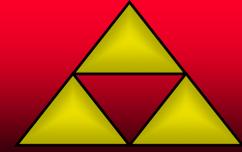
- Pourquoi, selon Kant, le devoir doit être sans plaisir ?
- Qu'est-ce que l'impératif catégorique ?
- Quelles sont les deux sortes de devoirs distinguées par les Stoïciens ?
- Comment s'appelle l'exercice qui consiste à apprendre à supporter la douleur ?
  - a. le masochisme
  - b. l'ascétisme
  - c. le martyre
- **Pourquoi, selon Kant, faut-il séparer la morale de la religion ?**
  - **a. pour tout se permettre**
  - **b. pour échapper au pouvoir des prêtres**
  - **c. pour que le devoir soit autonome**



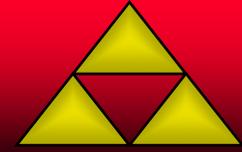
- Pourquoi, selon Kant, le devoir doit être sans plaisir ?
- Qu'est-ce que l'impératif catégorique ?
- Quelles sont les deux sortes de devoirs distinguées par les Stoïciens ?
- Comment s'appelle l'exercice qui consiste à apprendre à supporter la douleur ?
  - a. le masochisme
  - b. l'ascétisme
  - c. le martyre
- **Pourquoi, selon Kant, faut-il séparer la morale de la religion ?**
  - a. pour tout se permettre
  - b. pour échapper au pouvoir des prêtres
  - **c. pour que le devoir soit autonome**



- Pourquoi, selon Kant, le devoir doit être sans plaisir ? Qu'est-ce que l'impératif catégorique ? Quelles sont les deux sortes de devoirs distinguées par les Stoïciens ?
- Comment s'appelle l'exercice qui consiste à apprendre à supporter la douleur ?
  - a. le masochisme
  - b. l'ascétisme c.
  - le martyre
- Pourquoi, selon Kant, faut-il séparer la morale de la religion ?
  - a. pour tout se permettre
  - b. pour échapper au pouvoir des prêtres
  - c. pour que le devoir soit autonome
- **Selon les Stoïciens, le devoir de l'archer est :**
  - **a. d'atteindre la cible**
  - **b. d'envoyer sa flèche le plus loin possible**
  - **c. de bien viser**



- Pourquoi, selon Kant, le devoir doit être sans plaisir ? Qu'est-ce que l'impératif catégorique ? Quelles sont les deux sortes de devoirs distinguées par les Stoïciens ?
- Comment s'appelle l'exercice qui consiste à apprendre à supporter la douleur ?
  - a. le masochisme
  - b. l'ascétisme c.
  - le martyre
- Pourquoi, selon Kant, faut-il séparer la morale de la religion ?
  - a. pour tout se permettre
  - b. pour échapper au pouvoir des prêtres
  - c. pour que le devoir soit autonome
- **Selon les Stoïciens, le devoir de l'archer est :**
  - a. d'atteindre la cible
  - b. d'envoyer sa flèche le plus loin possible
  - **c. de bien viser**



- **Repérez les étapes du texte suivant**
- **Manque le texte**

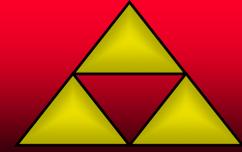


- **1. Les étapes du texte**

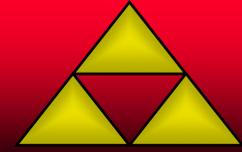
- La première phrase définit la thèse de l'auteur : dire la vérité, ne pas mentir, est un devoir général et inconditionné, quelles qu'en soient les conséquences.
- Courte objection : et si, en mentant, je ne fais de tort à personne, en quoi est-ce un mal ?
- Réponse à l'objection : même si mon mensonge ne cause de tort à personne en particulier, il cause un grave tort à l'humanité en général en jetant un doute sur la parole humaine.
- Conséquence : promesses et contrats perdraient tout crédit, et la vie sociale deviendrait impossible.
- Conclusion de l'argument : il est inutile de définir le mensonge par le tort causé à un particulier (définition juridique), car le mensonge en soi cause un tort à toute l'humanité (définition morale).

- **Conclusion de l'explication du texte**

- Par ce texte, en s'appuyant sur l'exemple du mensonge, Kant montre que le devoir ne peut être conditionné ; il ne dépend pas des circonstances et de ses conséquences. Il faut faire son devoir pour lui-même, sans se poser de questions, car ne pas faire son devoir est un tort porté à toute l'humanité. Le cas du mensonge illustre ici l'impératif catégorique et sa prétention universelle. Mais il permet aussi de distinguer droit et morale : le droit s'intéresse aux conséquences d'un acte (a posteriori), la morale s'intéresse à sa dérivation à partir de la loi morale (a priori). Mais le débat reste ouvert quant au risque d'une morale indifférente à ses conséquences concrètes : si la définition de Kant a l'avantage de cerner la spécificité morale, elle laisse perplexe quant aux effets criminels qu'une véracité inconditionnée peut entraîner, involontairement, dans certaines circonstances.



- **Construisez une dissertation sur le thème suivant**
- **Désobéir peut-il être un devoir ?**



- **Construisez une dissertation sur le thème suivant**
- **Désobéir peut-il être un devoir ?**



- **Désobéir peut-il être un devoir ? (1)**

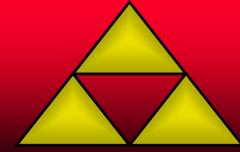
- **1. Introduction**

- La formulation de la question est paradoxale : en effet, le devoir demande à être exécuté, « faire son devoir » consiste à obéir à un ordre ou une injonction. Le soldat a le devoir d'obéir à son officier, le croyant a le devoir d'obéir à Dieu, le citoyen d'obéir à la loi. Désobéir, c'est au contraire ne pas faire son devoir, comme le déserteur, le pécheur, ou le criminel. Il semble donc contradictoire de devoir désobéir.
- La formulation de la question reconnaît cette évidence : ordinairement, le devoir exige d'obéir. Mais on demande si le contraire « peut » exister ; autrement dit, y a-t-il des exceptions à la règle d'obéissance au devoir ? Y a-t-il des situations extraordinaires où le devoir exige de désobéir, contrairement aux habitudes ? Dans quels cas l'obéissance au devoir reviendrait à trahir l'esprit de ce devoir ?
- La problématique du sujet consiste dans ce qui détermine le devoir et la volonté morale. Elle interroge le rapport entre la forme et le contenu du devoir : la forme du devoir oblige à obéir toujours, mais l'esprit du devoir oblige à s'interroger sur son sens et son contenu. Kant affirme que le devoir est « inconditionné » au sens où il doit être indifférent aux conditions et circonstances : le devoir de dire la vérité (véracité) oblige à toujours dire la vérité, sans se soucier des circonstances ou des conséquences. Pourtant, on peut se demander si la morale n'oblige pas à mentir parfois pour le plus grand bien.

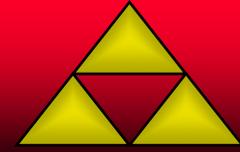
- **2. Développement**

- **1. Première partie : désobéir ne peut pas être un devoir.**

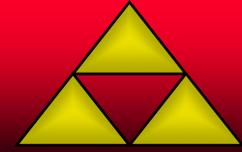
- a. En suivant Kant, il faut affirmer que le devoir ne peut souffrir d'exceptions. Si chacun décidait d'obéir ou de désobéir quand bon lui semble, il n'y aurait plus de devoir, ni de lois, ni de morale. C'est le risque que dénonçait Pascal dans Les Provinciales à rencontre de la casuistique des Jésuites : faire son devoir « au cas par cas », mentir aux uns, dire la vérité aux autres, être son propre juge sur l'opportunité d'obéir ou non au devoir, cela revient à légitimer toutes les fautes et tous les manquements au devoir. C'est l'argument hypocrite qui dit : « je lui ai menti pour ne pas lui faire de peine. » Le prétexte de la bonne intention justifie n'importe quelle conduite, et le devoir devient caprice.



- **Désobéir peut-il être un devoir ? (2)**
- b. L'ordre social et moral suppose l'obéissance de tous au devoir. Que deviendrait une armée d'objecteurs de conscience refusant de porter les armes ? Que deviendrait une société où chacun juge d'obéir à la loi quand bon lui semble ? Le devoir consiste précisément à s'imposer une contrainte contraire à ses inclinations agréables : la fidélité est un devoir, justement parce que le plaisir incline à l'infidélité conjugale.
- c. L'obéissance au devoir inconditionné est l'essence de la morale, en ce qu'elle oblige à une ascèse de la volonté s'opposant aux désirs irrationnels (Stoïciens). La moralisation consiste en cet exercice à l'obéissance au devoir, surtout s'il nous est désagréable et incompréhensible : l'enfant doit faire ses « devoirs » précisément en ce qu'ils l'empêchent de jouer et qu'il ne voit pas que c'est pour son bien. L'obéissance est bien l'essence du devoir. Mais peut-on toujours justifier une obéissance aveugle ?
- **2. Deuxième partie : dans quels cas doit-on désobéir ?**
- a. Dans « *D'un prétendu droit de mentir par humanité* », Kant répond à Benjamin Constant qui soutient que, dans certains cas, on a le devoir de mentir par humanité ; et qu'on a alors le devoir de désobéir. Supposons un innocent recherché par la police et qui se réfugie chez vous : faut-il mentir aux forces de l'ordre et à la loi pour le protéger, ou faut-il toujours dire la vérité et livrer un innocent ? C'est ce dilemme moral qui ouvre à un possible devoir de désobéir. Ce qu'illustrent les courageux Allemands ou Français qui choisirent de désobéir aux ordres de l'État nazi ou de Vichy : il était de leur devoir de désobéir, en sauvant des Juifs par exemple.
- b. A contrario, lors de son procès à Jérusalem, Eichmann se défendit en disant qu'il n'avait fait que son devoir en obéissant aux ordres. C'est ainsi que l'argument « kantien » du devoir inconditionné devint la ligne de défense des criminels nazis : en exterminant Juifs et Tsiganes, ils avaient fait leur devoir et agi moralement ! On saisit la contradiction entre la forme et le contenu du devoir : le contenu de certains ordres oblige à désobéir. Mais comment distinguer les cas à on doit désobéir ?



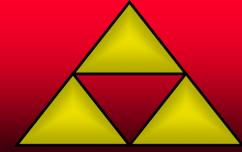
- **Désobéir peut-il être un devoir ? (3)**
- c. Cela suppose de soumettre le devoir à une norme supérieure. Le devoir n'est pas une fin en soi, mais doit obéir à une loi morale supérieure qui le légitime. Tuer, persécuter, torturer, exterminer ne peuvent être des devoirs car ils contredisent la loi morale centrée sur le respect de la personne humaine. La loi morale, la conscience, la pitié permettent de distinguer les devoirs légitimes et les « devoirs » illégitimes, ceux auxquels il faut désobéir. C'est pourquoi les Droits de l'Homme imposent des normes supérieures aux lois et aux Constitutions : on doit désobéir à un devoir ou à une loi contraire aux Droits de l'Homme.
- **3. Troisième partie : qui peut décider du sens du devoir ?**
- a. Mais les religions proposent aussi des normes supérieures, comme le respect de la vie : il est du devoir d'un croyant de respecter la vie dans toutes les circonstances. Mais alors qu'en est-il de l'avortement ? Faut-il obéir ou désobéir à la légalisation de l'avortement ? Valeurs et normes supérieures s'opposent et s'affrontent : au nom de Dieu qui a donné la vie, il faut désobéir à la loi ; au nom de la liberté individuelle, il faut obéir à la loi. On semble déboucher sur un relativisme des valeurs et des devoirs : à chacun ses valeurs, à chacun ses devoirs... Peut-on encore parler de devoir si chacun en juge à sa guise ?
- b. Si l'on croit à une norme « sacrée », indépendante des volontés humaines (loi divine ou droit naturel), alors le devoir « absolu » garde un sens, et tous doivent ou devraient y obéir. C'est cette sacralité que tentent d'instaurer les Droits de l'Homme dans les démocraties modernes, pour fonder un devoir universel.
- c. Mais si l'on admet le recul du religieux et la désacralisation des sociétés modernes, aucune loi transcendante ne peut plus imposer un devoir inconditionné ; chacun se donne le droit de choisir ses valeurs et ses devoirs librement. Le nazi a choisi le racisme comme valeur et le crime comme devoir : peut-on le réfuter et lui démontrer qu'il a tort ? Non, on ne peut que le combattre en choisissant d'autres valeurs et d'autres devoirs. Le relativisme rejoint l'autonomie absolue de l'individu : chacun est juge de sa conscience, de ses valeurs et de ses devoirs. Mon devoir est de combattre ce que je juge être le mal ; mon devoir est de désobéir si l'on m'ordonne de faire le mal.



- **Désobéir peut-il être un devoir ? (4)**

- d. Il convient de distinguer deux types de devoirs, comme le font les Stoïciens. D'une part, les devoirs « d'état », relatifs aux obligations sociales du père, du citoyen, du soldat, auxquels on doit obéir, sans quoi il n'y a plus de société, de famille ou d'armée. D'autre part, les devoirs « absolus », véritablement moraux, qui se rapportent au bien et au mal, et qui me guident pour savoir si je dois obéir ou désobéir aux précédents devoirs : la connaissance ou le sentiment du bien me dit quand je dois désobéir à un devoir absolument injuste, sans pour autant justifier n'importe quelle désobéissance. C'est, au fond, une affaire de conscience et de responsabilité personnelle, qui est l'essence de la morale.
- **3. Conclusion**
- Poser la question d'un devoir de désobéissance revient à définir la morale qui est la liberté de la conscience : la loi morale, comme dit Kant, est « *dans mon cœur* », et aucune autorité extérieure ne peut me dicter mon devoir moral, ce qu'est l'autonomie morale.
- C'est pourquoi il faut distinguer les devoirs sociaux imposés par la loi ou la coutume et le devoir moral qui peut me conduire à désobéir aux premiers.
- Mais peu d'hommes sont capables d'une réelle autonomie morale qui suppose l'élaboration rationnelle de la loi qu'on se donne, et la force d'une volonté capable d'y soumettre les désirs. Aussi, le devoir d'obéir aux lois justes reste la règle pour des hommes imparfaitement moraux.

# Avons-nous atteint nos objectifs ?



- Faut-il faire ses devoirs ?
- Contraintes objectives et obligations subjectives
- Equilibre entre volonté raisonnable et désirs honteux
- *« Chaque homme trouve en sa raison l'idée du devoir et tremble lorsqu'il entend sa voix d'airain pour peu que s'éveillent en lui des penchants qui lui donnent la tentation de l'enfreindre. »  
E. Kant*

